

Les pèlerinages



Les Rois Mages sont les premiers pèlerins chrétiens.
Tympan de l'Eglise Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre)

Le mot pèlerinage vient soit du latin *per ager* (à travers champ), soit du *per eger* (passage de frontière). Les voyages vers des lieux sacrés naturels (sources, bois, montagne), vers des lieux consacrés aux divinités ou sanctifiés par une personne, ou encore vers des tombes existent dans toutes les religions. On croit qu'à ces endroits on peut établir un contact avec les êtres surnaturels - esprits, dieux - et avec les saints.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998





*Le Mont-Saint-Michel... Au péril de la mer
Le culte à l'Archange saint Michel se situe souvent dans des endroits difficiles d'accès*

En Grèce antique, on se rendait à certains sanctuaires pour la guérison (Delphes, Epidaure) ; dans le judaïsme, on allait au Temple de Jérusalem pour offrir des sacrifices et on visitait aussi les tombeaux des patriarches ; dans l'hindouisme, un très grand nombre de lieux sacrés naturels (source de Gange, fleuves sacrés) et de temples attirent toujours des foules de pèlerins ; dans le bouddhisme, ce sont les lieux liés à la vie de Bouddha qui sont fréquentés ; ou encore, le pèlerinage à La Mecque est l'un des cinq piliers de l'islam.

Dans le christianisme, les pèlerinages sont destinés vers un lieu saint ou vers un sanctuaire, une église possédant des reliques.

Au début, les pèlerins chrétiens partaient pour visiter les sites des événements bibliques et de la vie du Christ en Palestine. Les premiers récits de pèlerinage datent du IV^e siècle.

À partir de la seconde moitié du IV^e siècle, sont attestés les pèlerinages aux tombeaux des martyrs, mais aussi les visites aux ermites ayant une réputation de sainteté.

Avec l'essor du culte des saints et des reliques, les lieux de pèlerinage se multiplient. En Orient, Jérusalem devient le plus important but de pèlerinage. En Egypte, en Syrie, en Mésopotamie et en Asie Mineure, les tombeaux des martyrs et d'autres saints attirent également de nombreux fidèles.

En Occident, c'est Rome qui prévaut avec les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul et les catacombes qui recelaient des reliques des martyrs, dont l'accès fut aménagé par le pape Damase (366-384). En Gaule, le culte et le pèlerinage auprès des reliques de saint Martin à Tours connaissent un essor dès le V^e siècle. La découverte des reliques de l'apôtre Jacques le Majeur à Compostelle au VIII^e siècle fait développer un important pèlerinage international. Des sanctuaires dédiés à l'archange Michel ont également un grand succès (Mont Saint-Michel, Mont Gargano en Italie). En Angleterre, le pèlerinage à Cantorbéry commence rapidement après le martyre de Thomas Becket (+ 1170). En Allemagne, ce sont les reliques de Rois mages et des Onze mille vierges martyrs qui font affluer un grand nombre de pèlerins à Cologne. À partir du milieu du XIV^e siècle, ont lieu des ostensions de reliques septennales à Aix-la-Chapelle et dans d'autres villes (Maastricht, Cologne, Tongres) : à ces occasions, on montre les reliques à l'extérieur des églises, depuis une tour, une galerie ou des échafaudages. En Limousin, les ostensions sont célébrées aussi tous les sept ans : les reliques, sorties de leurs églises, sont portées en procession à travers les villes décorées et fleuries.

Les pèlerinages aux sanctuaires de la Vierge Marie où se trouvent soit ses reliques, soit son image miraculeuse, prennent de l'importance à partir des XII^e-XIII^e siècles (Chartres, Rocamadour). À l'époque récente, ce sont les lieux d'apparition de la Vierge (Lourdes, Fatima) qui prennent le relais des anciens sanctuaires. Cependant la plupart des voyages de dévotion se dirigent vers des sanctuaires locaux, régionaux, partout où se trouvent des reliques réputées pour la guérison par leur efficacité.

Lors des pèlerinages lointains, les fidèles s'arrêtent pour prier dans plusieurs sanctuaires qui jalonnent leur route. Ils sont accueillis dans des hôtelleries et hospices, fondés par des princes et des évêques, ou dans des monastères, auberges et d'autres hébergements.



Vierge, Orisson, Pays-basque



Adam et Eve et le serpent, l'expulsion du Paradis, vitrail de la Cathédrale Sainte-Marie à Auch (Gers)

Les motivations de départ des pèlerins sont diverses. Le plus souvent, ils se rendent aux sanctuaires pour rechercher la guérison, le remède à la stérilité, pour demander la protection des biens, etc. Lorsqu'ils sollicitent un miracle loin d'un sanctuaire – en péril de mort, de naufrage, en captivité –, ils font le vœu de se rendre à l'église du saint secourable après l'accomplissement du miracle : il s'agit alors d'un pèlerinage de reconnaissance, une action de grâces. D'autres pèlerins prennent la route pour des raisons spirituelles et pour obtenir la rémission de leurs péchés. Le pèlerinage pénitentiel peut être volontaire, mais aussi imposé par l'Eglise, voire par un tribunal laïc.

Durant les derniers siècles du Moyen Âge, lors de certains pèlerinages, l'Eglise accorde aux fidèles des indulgences, à savoir la rémission de la peine temporelle due pour les péchés. En 1300, le pape Boniface VIII proclame le premier Jubilé à Rome, en promettant une indulgence plénière aux fidèles qui viendraient visiter les principaux sanctuaires de Rome. Au milieu du XIV^e siècle naissent les grands « pardons », occasions d'obtenir des indulgences plénières, comme celui de Saint-Marc à Venise, de Saint-Jacques de Compostelle.

Source de richesses de première importance pour les sanctuaires, mais aussi pour les lieux d'étape des voyageurs, le pèlerinage constitue un enjeu économique non négligeable, d'où le recours à la « publicité » pour vanter l'efficacité des reliques, la valeur des indulgences. Les abus qui en résultent, telle la vente des indulgences, suscitent une des principales contestations de la Réforme au XVI^e siècle. De nos jours, les lieux de pèlerinages attirent autant de touristes que de croyants : la beauté des endroits, l'aménagement des chemins, l'existence des structures d'accueil sont des atouts incontestables pour les visiteurs laïcs.



Chapelle de la Vierge, Rocamadour (Lot)



*Mur de Voeux, Ephèse (Turquie)
Exposition Lieux saints partagés
(Marseille, 2015)*

Auteur : Edina Bozoky, maître de conférences émérite en Histoire médiévale, Université de Poitiers, membre du Conseil scientifique du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Crédits photographiques : ©ACIR-Compostelle, JJ. Gelbart, JJ. Gelbart, Ending Satellites, JP. Salmon, JJ. Gelbart, ACIR.

Pour en savoir plus :
www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr